MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 53 (1953), p. 103-111

Herman De Meulenaere

Notes ptolémaïques.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES PTOLÉMAÏQUES

PAR

H. DE MEULENAERE

Nous groupons sous ce titre trois petites notes philologiques, dans lesquelles nous abordons quelques problèmes de lecture et de lexicographie ptolémaïques qui à notre connaissance n'ont jamais été posés auparavant.

I. UNE GRAPHIE PARTICULIÈRE DU VERBE *RḤ*.

Les textes de Basse Epoque nous font connaître un signe particulier représentant une oie qui tient dans le bec un objet allongé dont on n'a pu préciser jusqu'à présent la nature exacte : , var. . Vercoutter a fait de ce signe l'équivalent de *rḫ* « connaître » en s'appuyant sur deux exemples différents où ce sens semble être requis par le contexte [1]. Confirmée par d'autres attestations, cette hypothèse s'avère être exacte, mais il n'en reste pas moins que l'orthographe curieuse du mot nécessite une explication. Un examen minutieux de tous les exemples nous permettra de résoudre ce petit problème d'écriture ptolémaïque et d'en tirer d'autre part un précieux indice pour l'éclaircissement d'un passage obscur de la stèle de Naples mal interprété jusqu'à présent. Voici d'abord la liste des exemples :

a. Vienne 154 (stèle de provenance memphite = Wreszinski, *Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, p. 104-108, pl. IV). A la ligne 4 on lit : « grand pur, excellent, connaissant ses devoirs ». Ce texte est une variante plutôt rare de la formule *w'b ˁ; rḫ ỉrw.f* très fréquente dans les textes autobiographiques de Basse Epoque [2]. Les inscriptions des

[1] Vercoutter, *BIFAO*, 49 (1950), p. 108.

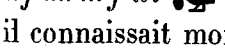
[2] En voici quelques exemples : Legrain, *Rec. Trav.*, 35 (1913), p. 215 (Montouemhat) ; Vatican 159 = Botti-Romanelli, *Le Sculture del Museo Gregoriano Egizio*, p. 31-32, pl. XXXV ; Chicago, Field Museum of Natural

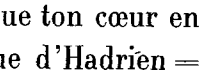
BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

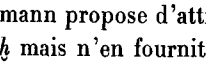
temples appellent très souvent le roi *w'b ỉḳr* [1]. Cet exemple, ainsi que le suivant, fournissent la meilleure preuve de l'équation  = *rḫ*.

b. Collection Tourajeff (fragment de statue naophore de provenance héliopolitaine = Tourajeff, *JEA*, 4 [1917], p. 119-121 ; Gunn, *JEA*, 5 [1918], p. 125-126). L'inscription du pilier dorsal dit :  [2] « grand pur, excellent, connaissant ses devoirs ». On peut admettre qu'il s'agit de la même formule que dans l'exemple *a*. La lecture *ỉḳr* du signe est abondamment attestée à l'époque ptolémaïque [3].

c. Alexandrie s. n. (statue provenant vraisemblablement de Héracléopolis = Vercoutter, *BIFAO*, 49 [1950], p. 100-108). Dans la dernière colonne on lit : *ỉrp* (*?*) *m pr.ỉ ḏs.ỉ*  « du vin (?) de mon propre avoir, car je savais que le dieu en avait besoin ».

d. Vienne 20 (fragment de statue de provenance memphite = von Bergmann, *AeZ*, 18 [1880], p. 51-52). L'inscription comporte quatre lignes dont la dernière contient : *niś.tw r.ỉ ỉn ḥḳ; n t;-mrj mr.n.f wỉ*  « j'étais consulté par le roi d'Egypte, car il m'aimait et il connaissait mon dessein » [4].

e. New-York, Metropolitan Museum, vieux numéro 953 (fragment de statue agenouillée de provenance inconnue ; inédit [5]). Il y a deux lignes d'inscription sur le pilier dorsal dont la première se termine par : *ḥr ỉr.t ḥs.w.k*  « faisant tes louanges car je sais que ton cœur en est satisfait ».

f. Berlin 22489 (stèle d'Akhmim de l'époque d'Hadrien = Scharff, *AeZ*, 62 [1926], p. 86-107). A la ligne 4 (p. 99) on lit : *ś; it.f rš.tw m ḳd.w.f*  *ḫrḳ m tp-ḥsb* « fils de son père, dont le caractère réjouit .....

History 81269 = Allen, *Egyptian Stelae in the Field Museum*, p. 54, pl. XXVII ; Caire 22174 = Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (*CGC*), I, p. 153-155, l. 8 ; Breccia, *Ann. Serv.*, 8 (1907), p. 65.

[1] Par exemple Chassinat, *Dendara*, IV, p. 102, 11 ; 256, 13 ; *Edfou*, IV, p. 55, 1-2 ; 64, 3 et *passim*.

[2] Le cadrat derrière le mot *rḫ* est occupé par quatre signes indistincts dont au moins une partie a l'air de correspondre à *irw.f*.

[3] Fairman, *BIFAO*, 43 (1945), p. 105-106.

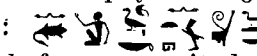
[4] Bergmann propose d'attribuer à la valeur *mnḫ* mais n'en fournit aucune preuve. Outre la stèle de Vienne (*a*), il cite un passage d'un papyrus de la même collection où le signe en question apparaît dans un contexte tout à fait différent. Il y a lieu de douter de l'exactitude de cet exemple, et nous préférons ne pas en tenir compte tant que nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner une photographie de ce document.

[5] Je remercie mon ami B. V. Bothmer (Boston) qui a bien voulu me procurer des photographies de ce monument.

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

habile dans les comptes». Ce passage, qui fait partie d'une série d'épithètes précédant le nom du défunt, reste obscur. Le signe  étant certain, on est en droit de lire *rḫ.w* ou même *rḫj.t*. Si  se rattache effectivement à ce groupe et non à *ḳd.w.f*, on pourrait penser à *nb-rḫ.w wr* «grand seigneur des savants». Mais d'autres possibilités ne sont point exclues.

L'orthographe curieuse de *rḫ* dans tous ces textes est assez facile à expliquer. En fait, cette valeur est obtenue par un rébus dont les éléments sont *r*ꜣ «oie» et un signe allongé ayant la valeur *ḫ*. Après avoir examiné le fragment de New-York (*e*), M. Clère (Paris) a bien voulu nous confirmer que ce deuxième signe n'est autre que la feuille *ḫ*ꜣ. Aussi bien  que  sont à la Basse Epoque des valeurs alphabétiques bien connues [1]. La lecture *rḫ* (*r* + *ḫ*) peut donc être considérée comme sûre.

Cette conclusion étant admise, il est bon de réexaminer un passage de la stèle de Naples [2] pour lequel aucune explication plausible n'a été proposée jusqu'à présent. Après avoir évoqué sa campagne asiatique, Samtaouitefnakht raconte que le roi l'a rappelé à Héracléopolis. Il nous dépeint ensuite son voyage de retour : «Je parcourus tout seul les pays étrangers; je traversai la mer». Et le texte continue (l. 13) : .

Dans son commentaire de ce passage, Schäfer proposait de lire : *n śnḏ.i* (*ḥr*) *śḫ*ꜣ*.k*, litt. «je n'ai pas eu de crainte en me souvenant de toi» [3]; mais il est évident, d'après les textes que nous venons d'examiner, que le groupe  est à transcrire *rḫ.kwj* [4]. Ainsi la relation de Samtaouitefnakht devient absolument claire : «je n'ai point eu de crainte, car je savais que je n'avais pas transgressé vos ordres». On peut en conclure que le général a été rappelé par le roi au cours de la campagne asiatique, et, ne sachant expliquer cette révocation inattendue, s'est rassuré à la pensée qu'il n'avait transgressé aucun ordre du roi.

[1] Pour *r*ꜣ, cf. Fairman, *Ann. Serv.*, 43 (1943), p. 227, n° 185; pour *ḫ*ꜣ, *ibid.*, p. 231-232, n°s 209-213.

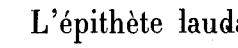
[2] Tresson, *BIFAO*, 30 (1930), p. 369-391 (avec bibliographie).

[3] Schäfer, dans *Aegyptiaca* (Festschrift Ebers), p. 94.

[4] Le trait sous l'oiseau, dont aucun commentateur ne semble avoir tenu compte, pourrait indiquer soit la terminaison *-k(w)i* du pseudoparticipe soit la valeur idéographique *r*ꜣ du signe .

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. L'EXPRESSION *S;W R ỉW·T·F.*

L'épithète laudative  (*s;w r ỉw.t.f*), attestée à toutes les époques, a donné lieu à diverses interprétations. Le *Handwörterbuch* l'enregistre avec la traduction « den Schritt hüten, langsam gehen »[1]; Gauthier proposa « grand de prévoyance en ce qui concerne sa propre marche » ou « prévoyant en ce qui concerne la marche du pharaon? »[2]; Sethe, enfin, l'a rendue par « auf dessen Kommen gewartet wird »[3]. C'est à cette dernière interprétation adoptée par le *Wörterbuch*[4] que, depuis, la plupart des savants se sont ralliés[5]. Anthes cependant conserve la traduction du *Handwörterbuch*[6], tandis que Vandier, tout en donnant la préférence à l'interprétation de Sethe, s'est montré plus réservé en n'excluant point la deuxième possibilité[7].

Spiegelberg et Janssen, examinant de plus près le problème, n'invoquent à l'appui de l'hypothèse de Sethe qu'un seul argument. Ayant réuni l'un et l'autre un nombre considérable d'exemples, ils constatent que la traduction proposée par cet égyptologue ne se heurte non seulement à aucune difficulté grammaticale, mais paraît, par surcroît, être la seule qui donne un sens parfaitement plausible quel que soit le contexte dans lequel figure le cliché. A une hypothèse de ce fait déjà bien fondée, les variantes tardives de l'expression semblent maintenant apporter une confirmation qui mérite d'être signalée.

Les inscriptions autobiographiques de Basse Epoque comportent tout d'abord un certain nombre d'exemples tout à fait égaux à ceux des époques précédentes. On trouve ainsi :

(1) *Aegyptisches Handwörterbuch,* p. 141.

(2) Gauthier, *Mon. Piot* 25 (1921-1923), p. 182-183.

(3) Sethe, *Erläuterungen zu den ägyptischen Lesestücken,* 69, 15.

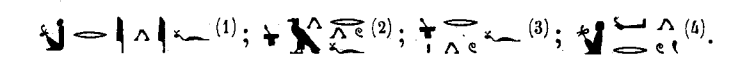
(4) *Wörterbuch,* III, p. 419.

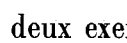
(5) Nous citons, parmi d'autres, Spiegelberg, *AeZ,* 64 (1929), p. 72-73; Kees, *AeZ,* 74 (1938), p. 86; Montet, *Kêmi,* 7 (1938), p. 146; Janssen, *Vertaling en Commentaar der Traditioneele Egyptische Autobiografische Teksten,* p. 129-131.

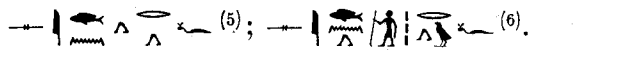
(6) Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub,* p. 27.

(7) Vandier, *La famine dans l'ancienne Egypte,* p. 131.

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Il est permis, croyons-nous, d'y rattacher une autre expression n'en différant que par le choix du verbe précédent , et dont il existe, à notre connaissance, deux exemples fournis par des textes de Basse Epoque :



L'alternance *s;w/śin* nous oblige de prêter à ces verbes le sens «attendre» qui est le seul qu'ils ont en commun; à la Basse Epoque *śin* se construirait d'après le *Wörterbuch* avec la préposition *r* [7]. En aucun cas ce dernier verbe paraît avoir la signification «ménager» [8] ou «prévoir». On peut donc conclure que la variante *śin r iw.t.f* constitue un nouvel argument en faveur de la traduction du cliché *s;w r iw.t.f* défendue par Sethe, Spiegelberg et Janssen.

III. UN EMPLOI CURIEUX DU SIGNE .

Avant que Sethe découvrit en 1892 la lecture *bj.tj* du signe [9], d'autres avaient essayé de résoudre ce problème sans toutefois arriver à des conclusions tout à fait convaincantes. C'est ainsi que Loret, dans son *Manuel de la langue égyptienne* (1889), attribue à ce signe quatre valeurs différentes : , , , [10]. Il faut, pour plus de clarté, tout d'abord en dire un mot.

Si c'est un fait universellement admis que est devenu à la Basse Epoque

(1) Vatican 159 (cf. p. 103, n. 2).

(2) Gauthier, *op. cit.*, p. 180.

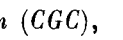
(3) Sander-Hansen, *Die religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibre*, p. 4.

(4) Caire 700 = Borchardt, *Statuen* (*CGC*), III, p. 42; Montet, *op. cit.*, p. 144.

(5) Caire 70031 = Roeder, *Naos* (*CGC*), p. 115; *Urk.*, II, p. 62.

(6) Athènes 2009 = Mallet, *Rec. Trav.*, 18 (1896), p. 11.

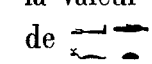
(7) *Wörterbuch*, IV, p. 38. Sur ce verbe, voir surtout Gardiner, *AeZ*, 49 (1911), p. 100-102; *JEA*, 21 (1935), p. 222.

(8) Pour exprimer l'idée de «ménager le pas, marcher prudemment» l'égyptien dispose de deux verbes : *ḫwj* (cf. l'expression , *Wörterbuch*, III, p. 245, qu'on trouve Louvre C 26 = *Urk.*, IV, p. 967) et *s;w* (cf. l'expression , *Wörterbuch*, III, p. 417; par exemple Chassinat, *Edfou*, II, p. 34, 14; 64, 5; IV, p. 57, 11).

(9) Sethe, *AeZ*, 30 (1892), p. 113-119.

(10) Loret, *op. cit.*, p. 123, n° 411.

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un idéogramme extrêmement fréquent de *k}.t* [1], les autres lectures enregistrées par Loret sont loin d'être aussi certaines. L'emploi du signe avec la valeur syllabique *ʿf* postulée par Pleyte à base d'une orthographe  de  «coffre» [2] est, semble-t-il, limité à ce mot et ne se rencontre par ailleurs que deux fois dans des versions du chapitre 77 du *Livre des Morts;* le premier de ces textes fournit une orthographe  [3], le deuxième comporte une forme  qui tend à la cryptographie [4]. Aucun de ces exemples, il est évident, ne pourrait servir à démontrer la valeur normale *ʿf* du signe ; dans les cas cités, elle est visiblement dérivée du mot *ʿfj* «abeille» et constitue un de ces jeux d'écriture auxquels se sont souvent livrés les copistes des textes funéraires égyptiens. A la lumière de ces graphies, on pourrait tout au plus se demander si à un moment donné la prononciation *ʿfj* de l'idéogramme n'est pas devenue presque aussi courante que *bj.t.*

Quant à la valeur *ḫb,* elle demeure hautement hypothétique. Comme dans le cas précédent, elle ne semble s'appliquer qu'à un seul mot, le nom égyptien de la ville de Chemmis (*}ḫ-bj.t*). La confrontation de certaines graphies tardives telles que , , empruntées sans changement notable à des textes plus anciens, avec la transcription grecque χεμμις, χεμβις pose pour la période en question un problème de lecture dont surtout Sethe [5] et Fairman [6] se sont occupés. Le premier prête au signe  la valeur *ḫb,* tandis que le deuxième envisage la possibilité d'un emploi alphabétique avec la valeur *b.*

Dümichen enfin, en constatant l'existence d'un mot ptolémaïque  «trône» auquel il assignait, entre autres, des orthographes comme  et , en a conclu que *mn* était à la Basse Epoque une valeur du signe

[1] Fairman, *BIFAO,* 43 (1943), p. 128. C'est la seule lecture enregistrée par Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch,* Suppl., p. 1231-1234, qui renvoie cependant aussi à la démonstration de Pleyte (cf. *infra*) et devine vaguement l'existence de la valeur *bj. tj.*

[2] Pleyte, *AeZ,* 4 (1866), p. 14-15.

[3] Papyrus Barker 217 (British Museum) d'après Birch, *Two Egyptian Tablets of the Ptolemaic Era,* p. 32.

[4] Naville, *Das aegyptische Todtenbuch,* chap. 77 (version *Ph*).

[5] Sethe, *op. cit.,* p. 118.

[6] Fairman, *Ann. Serv.,* 43 (1943), p. 272-275; *JEA,* 30 (1944), p. 19-20, 80 (avec une énumération très complète des différentes orthographes de Basse Epoque).

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 [1]. En réalité, il a confondu le mot *mn.t* [2] avec le substantif composé *mn-bj.tj* [3]. En examinant de plus près les nombreuses graphies telles que :  [4],  [5],  [6], [7],  [8],  [9],  [10],  [11],  [12],  [13],  [14],  [15],  [16],  [17],  [18],

sous lesquelles *mn-bj.tj* se présente dans les textes des temples gréco-romains, on arrive à voir comment Dümichen a été induit en erreur. En effet, la forme  sur laquelle s'appuie sa démonstration ne paraît être qu'une fausse interprétation de ces deux éléments superposés où  a la valeur *mn* et  égale *bj.tj;* le texte étant écrit en colonnes verticales, Dümichen a coupé en deux morceaux distincts ce qui en vérité n'était autre qu'un signe composé. Rien ne permet d'ailleurs de douter de la lecture *mn-bj.t(j)* adoptée par le *Wörterbuch*. Outre la forme  avec son déterminatif intéressant [19], il convient de noter à ce propos les particularités graphiques du nom de la déesse du trône personnifié, qui est écrit de la même façon [20]. Les exemples

[1] Dümichen, *AeZ,* 4 (1866), p. 60-62; 81-85; 5 (1867), p. 4-6.

[2] *Wörterbuch,* II, p. 68.

[3] *Ibid.,* p. 63. Le mot existait peut-être depuis le Nouvel Empire tel qu'un passage de la tombe de Kheriouf à Thèbes (Fakhry, *Ann. Serv.,* 42 [1943], p. 465, l. 9) semblerait le prouver; à cause de l'obscurité du contexte, cet exemple reste cependant douteux.

[4] Chassinat, *Edfou,* II, p. 200, 1.

[5] Id., *op. cit.,* I, p. 317, 8-9; III, p. 162, 1; VI, p. 323, 3; *Mammisi,* p. 119, 10.

[6] Id., *op. cit.,* IV, p. 173, 9; 272, 13; VI, p. 304, 10.

[7] Id., *op. cit.,* IV, p. 330, 2; VI, p. 304, 3; VII, p. 23, 3; 25, 10; De Morgan, *Kom Ombos,* I, p. 168, n° 216 *a*; II, p. 119, n° 688; 158, n° 739.

[8] Id., *op. cit.,* II, p. 88, 3; IV, p. 95, 13.

[9] Id., *op. cit.,* VII, p. 11, 4.

[10] Id., *op. cit.,* IV, p. 95, 13.

[11] Id., *op. cit.,* III, p. 162, 2.

[12] Id., *op. cit.,* VII, p. 3, 2.

[13] Id., *op. cit.,* VI, p. 270, 10.

[14] Id., *op. cit.,* VIII, p. 130, 4.

[15] Id., *op. cit.,* I, p. 539, 2.

[16] Id., *op. cit.,* VII, p. 186, 3; cf. aussi Bénédite, *Le Temple de Philæ,* p. 95, 11-12.

[17] Id., *op. cit.,* IV, p. 119-120; 299, 8.

[18] Id., *Dendara,* IV, p. 156, 2.

[19] On pourrait s'étonner que la tête du lit est ornée de la couronne blanche, bien que le mot doive se lire *mn-bj.tj*. Le procédé inverse est connu par d'autres exemples (cf. Drioton, *Ann. Serv.,* 44 [1944], p. 20).

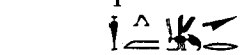
[20] *Wörterbuch,* II, p. 63. Les différentes graphies du titre *ḫrj-ḥb.t mn-bj.tj* (*ibid.,* p. 63, 2) étudié récemment par Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica,* I, p. 36* sont tout aussi favorables à la lecture *mn-bj.tj*.

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suivants que nous en avons relevés sont très significatifs à cause de l'alternance  (1) qu'ils offrent :



Cette divinité est représentée à tête de lionne et porte la couronne rouge de Basse Egypte (7).

Venons-en maintenant à notre sujet proprement dit. Nous avons relevé, sur la statue du prêtre Ankh-Psamtek, jadis en possession du professeur B. Tourajeff qui en a donné une publication (8), un emploi assez curieux du signe  qui mérite d'être signalé. Dans la série d'épithètes au moyen desquels le défunt se vante d'avoir été un homme discret, on rencontre le groupe  pour lequel Gunn, qui s'est occupé de cette partie du texte, ne propose aucune traduction (9). On ne pourrait cependant douter qu'on est ici en présence d'une locution assez fréquente dans les autobiographies gréco-romaines, et qui doit se transcrire *ḳb nmt.t m bw ḏśr* « marchant d'un pas léger (?) dans le lieu sacré ».

a. D'après la photo n'est pas absolument certain mais de toute façon plus vraisemblable que . Quoi qu'il en soit, la confusion des signes , et à la Basse Epoque est un fait suffisamment connu (10) pour que nous soyons autorisés à lire sans le moindre doute *ḳb*.

(1) Voir à ce sujet Fairman, *BIFAO,* 43 (1943), p. 99, n. 2.

(2) Chassinat, *Edfou,* IV, p. 138, 8-9.

(3) *Ibid.,* I, p. 142, 16.

(4) Id., *op. cit.,* II, p. 24, n° 158.

(5) Id., *op. cit.,* I, p. 53, n° 15 : 66, n° 15 ; 78, 6-7 ; 80, n° 15 ; cf. aussi II, p. 101, 4 (?).

(6) Id., *op. cit.,* II, p. 24, n° 159.

(7) Id., *op. cit.,* IX, pl. XXII B.

(8) Tourajeff, *JEA,* 4 (1917), p. 119-121. Nous ne possédons aucun renseignement sur l'emplacement actuel de cette statue.

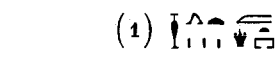
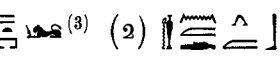
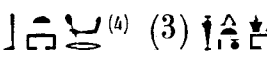
(9) Gunn, *JEA,* 5 (1918), p. 125-126.

(10) Il n'est pas besoin, croyons-nous, d'insister ici sur l'emploi de pour (*ḥs*) dont les exemples sont extrêmement nombreux à la Basse Epoque. Le premier de ces signes peut avoir aussi la valeur *ḳb* (par exemple Chassinat, *Edfou,* I, p. 576, 3 ; *Dendara,* III, p. 64, 2 ; IV, p. 216, 7), tandis que *ḥs* est rendu parfois par ou un signe analogue (par exemple à côté de dans le nom propre *p̄-ḥs* d'époque grecque (Daressy, *Textes et dessins magiques* [*CGC*], p. 50). D'autre part, on trouve dans (par exemple Lefebvre, *Tombeau de Petosiris,* II, p. 73, inscr. 99 *b*).

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b. ∧ ne peut être ici qu'une graphie de  (*nmt.t*) [1].

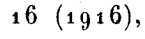
c. Dans les textes de Basse Epoque, l'expression *ḫb nmt.t* [2] est souvent suivie d'un complément qui est parfois *bw dśr* :

(1)  [3] (2)  [4] (3)  [5].

Il est donc extrêmement probable que, dans l'exemple cité,  doit se lire *b(w)*.

d.  = *dś* + *r* = *dśr*. Bien que cette graphie ne figure pas au *Wörterbuch*, on peut la considérer comme sûre [6].

La nature de ce curieux usage du signe reste à expliquer. Aurions-nous ici la preuve évidente d'un emploi alphabétique ? On aimerait savoir si un dépouillement plus exhaustif de la littérature tardive permet de confirmer cette hypothèse.

[1] D'autres exemples sont : Philadelphie 40-19-3 = Ranke, *JAOS*, 65 (1945), p. 241 :  (*wśḫ nmt.t*) ; Caire *JE* 45390 = Daressy, *Ann. Serv.*, 16 (1916), p. 269 :  (*wśḫ nmt.t*).

[2] *Wörterbuch*, V, p. 23.

[3] Athènes 2009 (cf. p. 107, n. 6).

[4] Leyde V 58 = Boeser, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, VII, p. 7, pl. XVI, 20.

[5] Chassinat, *Dendara*, III, p. 57, 4. Pour une formule analogue présentant toutefois quelques particularités, voir Chassinat, *Edfou*, V, p. 344, 8 = Alliot, *Le Culte d'Horus à Edfou*, p. 191.

[6] Sur le sarcophage de Panehemisis (Wreszinski, *Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, p. 156) correspond à la forme  du *Livre des Morts*. Une stèle de Chicago (Field Museum of Natural History 31269) fournit une orthographe (Allen, *Egyptian Stelae*, p. 54, l. 4).

BIFAO 53 (1953), p. 103-111 Herman De Meulenaere
Notes ptolémaïques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net